

Nuciculture. Une formation a été organisée sur Sarlat par la Chambre d'agriculture pour accompagner les producteurs de noix en cours de conversion.

Se convertir à l'agriculture biologique

La première rencontre proposée par la Chambre d'agriculture dans le cadre d'une formation de conversion à la bio pour les nuciculteurs, animée le 13 décembre sur Sarlat, a été l'occasion de nombreux échanges entre producteurs.

Le matin, en salle, François Hirsou, conseiller agronomie, et Didier Méry, conseiller arboriculture fruitière, ont rappelé que respecter certains fondamentaux de l'agronomie est indispensable si on veut réussir l'implantation d'une noyeraie en agriculture biologique. Ainsi, la présence d'élevage sur l'exploitation permet de disposer d'azote organique. Le choix des sols naturellement riches limitera le recours aux intrants.

Par ailleurs, l'utilisation des variétés tolérantes aux maladies et adaptées aux conditions pédoclimatiques est un atout important.

Une relative dispersion des parcelles limite la propagation des ravageurs et une conduite moins intensive est moins favorable au développement des maladies car l'aération de la végétation est plus importante.

Bien entendu, on évitera les situa-

tions à risques (zones gélives, sols oxygénants...) afin de choisir les sites les plus favorables. En outre, seront retenus les sols homogènes de bonne profondeur ayant une bonne structure et étant pourvus d'une bonne disponibilité en eau.

Finalement, les sols à tendance argilo-calcaire (pH de 6 à 7,5) avec un taux de calcaire actif < à 6 % et un taux de matière organique supérieur à 2 % seront les plus favorables à la culture du noyer en agriculture biologique.

La fertilisation

L'alimentation azotée des jeunes arbres et des vergers en production retiendra notre attention car c'est un gage de croissance et de productivité des vergers. Le coût de la fertilisation en agriculture biologique est généralement plus élevé qu'en conventionnel (+ 200 à 400 €/ha) ainsi le recours à des matières organiques "de proximité" tels que fumier de ferme, compost... devrait permettre de limiter ces coûts.

Le compost du fumier de bovin pailleux, avec un équilibre azote à 8, phosphore à 5 et potasse à 14 kg/t



Visite de verger pour confronter les expériences de chacun. (Ph. D.R.)

de produit brut, est bien adapté à raison de 10 à 15 t/ha au printemps, pour satisfaire l'essentiel d'un verger en production.

Pour l'implantation des jeunes arbres, l'utilisation de BRF (bois raméal fragmenté) est particulièrement intéressante pour la croissance des arbres si l'on a bien pris soin d'apporter au préalable une fertilisation organique adaptée afin qu'un phénomène de "faim" d'azote n'apparaisse pas.

L'entretien du sol

Durant les premières années de l'implantation des arbres, les différents paillages ou mulchs sont très efficaces pour résoudre le problème de la concurrence de l'herbe autour des arbres.

Pour les vergers en production, le travail du sol a dû être abandonné pour faciliter la récolte mécanique. Si cette méthode donne satisfaction pour limiter l'impact des adventices, elle peut induire des phénomènes

d'érosion. Les différents outils de travail du sol ne sont pas adaptés car ils laissent un sol mal nivelé pour la récolte mécanique. En fait, ce sont les broyeurs avec satellite qui permettent d'entretenir correctement un enherbement permanent.

Dans certaines situations, l'entretien de l'enherbement par les animaux (oies, moutons, bovins...) donne de bons résultats si des règles précises de pâturage sont appliquées.

Visites de vergers

Devant des producteurs attentifs, Gilles Crouzel a fait part de son expérience en matière d'implantation de vergers en culture biologique au niveau fertilisation à base de composts fabriqués sur la ferme et paillage des jeunes arbres avec de la "paille" de maïs provenant de son exploitation.

Une formation identique est prévue le jeudi 15 mars, sur le secteur de Hautefort.

DIDIER MÉRY,
CONSEILLER ARBORICULTURE
À LA CHAMBRE D'AGRICULTURE